

FLORIANE CAFFART

# Eldora



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

*Paru aux Éditions du Hamster :*

Eldora (*tome 1*)

Floriane Caffart

# ELDORA

*Tome 2*

LES ÉDITIONS DU HAMSTER

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Floriane Caffart 2022. Tous droits réservés.

Illustration :

© Floriane Caffart

Illustration page 267

@pch.vector sur freepik

Graphisme et illustration numérique :

© Maëleonn Coïc

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2022

ISBN 978-2-492332-05-0

À Myriam et Alain,  
des parents à l'amour sans limites



# Alya

— Tout le monde dehors !

La voix d'Alya brisa le silence de la nuit, couvrant à peine le cri de douleur de Zohën lorsque la créature referma sa mâchoire sur sa jambe. Cloë, Léha et Amy se répartirent en arc de cercle.

Dans un souffle, Alya envoya l'énergie accumulée au creux de sa paume vers le Smilodon qui traînait le corps inerte de Zohën vers les profondeurs de la forêt. Trois explosions supplémentaires le forcèrent à lâcher sa prise.

La créature ouvrait et fermait la bouche comme si elle savourait déjà son repas. Deux longues canines en forme de sabre s'extirpaient de sa mâchoire. Son pelage hirsute était couvert de boue, et ses yeux... Un frisson parcourut Alya. Ils étaient noirs, d'un noir profond comme ceux du Munin qui les avaient attaquées.

Sous son ordre muet, les Semeths déclenchèrent une nouvelle vague de projection en ciblant les pattes du Smilodon pour le forcer à reculer. La créature fut vite dépassée par les incursions des lionnes. Après un dernier rugissement, elle s'enfonça dans les noirceurs de la forêt. Alya eut juste le temps d'accrocher son regard et de noter que la lueur sombre avait disparu de ses prunelles.

— Alya...

La voix brisée d'Amy la tira de ses réflexions.

Le Smilodon avait laissé une marque profonde dans la cuisse de Zohën. Au-delà de la quantité de sang déjà perdu, les veines noires qui s'étiraient de la plaie glacèrent Alya. Les yeux de la lionne étaient crispés par la douleur, des perles de sueur dégoulinèrent de ses tempes et son front était brûlant.

Agenouillée, Alya prit une grande inspiration. Leur guérisseuse... c'était Zohën.

À la chaleur de sa magie, elle cautérisa la blessure en faisant abstraction des gémissements échappés à intervalles réguliers des lèvres serrées de Zohën.

Cloë et Léha établirent un périmètre de sécurité. Alya déroula un bandage autour de la cuisse de leur amie. Avec précaution, elle lui tamponna le front à l'aide d'un linge humide pour essayer de faire tomber la fièvre.

*Nous ne pouvons pas rester immobiles...*

La voix de Léha s'immisçait dans son esprit via le lien qui les unissait les unes aux autres. Elle garda le silence et contempla le visage fermé de Zohën. Malgré ses efforts, il lui fut impossible de rentrer en communication avec la guérisseuse. Un soupir de résignation s'échappa de ses lèvres.

Elles devaient se remettre en route... Quoi qu'il en coûte. Avant de reprendre la tête de la meute, Alya jeta un regard au corps inconscient de Zohën, porté par Cloë et Amy.

Le vent froid lui cingla le visage, sa mâchoire se contracta alors qu'elle relevait son col. La neige craquait sous ses pas.

Elles auraient déjà dû être arrivées.

Sur un signe d'Alya, la troupe se rabattit derrière un arbre au large tronc. Les jumelles déposèrent Zohën à terre. Alya toucha son front et grimaça.

Zohën continuait de sombrer.

Impuissante, Alya se raccrochait à l'espoir que le village des

Gardiens n'était plus qu'à quelques lieux... Ils la soigneraient. Ils la sauveraient. Zohën ne pouvait pas les quitter. Pas maintenant. Pas comme ça...

— Léha, pars devant pour voir ce qui nous attend. Amy, Cloë, cerchez le périmètre.

Un hochement de tête et les trois lionnes disparurent derrière les arbres.

Alya défit le bandage autour de la cuisse de Zohën. Son cœur se souleva. La tache noire continuait de s'étendre. Elle souleva la chemise avec appréhension. Aux lignes de ses tatouages, s'ajoutaient maintenant des veines obscures qui onduaient sous sa peau mate... jusqu'à son cœur.

La Semeth apposa ses mains sur le ventre de Zohën. Une lueur bleue s'enroula autour des poignets d'Alya avant de s'enfoncer sous la peau de la guérisseuse et fila vers les veines noires qui envahissaient son corps. Celles-ci disparurent comme absorbées.

La plaie nettoyée et le bandage refait, Alya approcha la gourde des lèvres de Zohën pour la forcer à boire.

Les paupières de la Semeth s'entrouvrirent légèrement.

Ce simple geste lui demandait un effort considérable. Des gouttes de sueur dégoulaient de son front.

— Alya...

Ce n'était qu'un murmure. Un souffle déjà couvert par le vent.

— Kahli... Ma fille... Protège-là.

La protégée ? C'était de sa faute si Zohën était dans cet état. Jamais Neith n'aurait dû lui confier cette mission. Celle-ci aurait dû revenir à la Première Éclaireuse, ce qu'elle n'était plus.

Zohën lui attrapa la main, sa poigne était faible, mais déter-

minée.

— Tu dois me laisser partir... C'est terminé.

— Non...

Sa voix se brisa. Sa gorge se nouait douloureusement.

La guérisseuse se redressa un peu. La perspective de mourir semblait alléger sa souffrance. Elle posa ses doigts sur le ventre arrondi d'Alya.

— Prends soin de ton enfant et du mien.

Zohën cueillit les larmes sur les joues de son amie et ferma les yeux.

Un bruit de feuillage. Léha s'avança, hésitante.

— Je crois que... nous sommes tout proches.

— Combien de temps ?

— Si j'en crois les signes, deux jours de marche.

Les jours suivants furent les plus difficiles. Malgré la proximité du village, le moral était au plus bas. Zohën leur échappait à chaque instant. Elles auraient aimé forcer le pas, mais les deux jours annoncés se transformèrent en quatre, puis six, puis dix. Les marques noires sur le corps de Zohën avaient envahi sa poitrine et remontaient dans son cou. Impossible maintenant de le cacher aux autres.

— Ils sont là !

Léha revenait en courant. Alya se tourna vers Zohën, soutenue par les jumelles. Le lien ne tenait plus qu'à un fil.

— Je t'en supplie, tiens bon.

Elle ne releva pas la tête. Zohën ne l'entendait plus.

Alya posa deux doigts contre sa gorge. Plus de pouls.

— Couchez-la !

Une sphère bleue tournoya dans sa paume. Ses doigts s'agitèrent dans les airs tandis que son énergie prenait de plus en plus de vitesse. De sa main gauche, la lionne injecta des

nuances de rouge. Au paroxysme de sa puissance, elle enfonça sa magie dans le cœur de Zohën. La Semeth s'anima, ouvrit les yeux et inspira une grande bouffée d'air.

Soudain, un bruit de pas précipités lui fit relever la tête. Des Faunes couraient vers eux et les encerclèrent avant qu'Alya n'ait le temps de réagir. Ils soulevèrent Zohën à peine consciente et l'emportèrent.

Au moment de se relever pour les suivre, une douleur la saisit au ventre.

— Fānauga !

Les yeux plissés sous la douleur, Alya devina le profil d'une Faune à ses côtés. Elle lui tenait la tête et lui murmurait des paroles rassurantes qu'elle ne comprenait pas. Quelqu'un lui prit la main.

— Amy et Cloë sont avec Zohën ? articula-t-elle, les dents serrées, entre deux contractions.

— Oui, répondit Léha dans un souffle. Ne t'inquiète pas, elles la protègent. Et moi je suis là, avec toi.

— Tūlei !

Inutile de traduire. Alya poussa de toutes ses forces. Son petit, son tout petit. Pourvu que tout aille bien !

Les cris retentirent sous les arbres. Des cris puissants, doux, apaisants, qui donnaient à Alya l'envie de rire et de pleurer à la fois. La Faune lui mit son enfant dans les bras. Sa toute petite. Une jolie Semeth au nez déjà marqué. Alya la couvrit de son manteau et la serra contre son sein pour la protéger du froid mordant.

— Tu ne peux pas rester là.

Léha l'aida à se mettre debout et passa un bras autour de ses épaules.

— Allons-y.

Arrivées au village des Gardiens, une Faune les guida jusqu'à une cabane. Là, Alya s'effondra sur la paille, la petite toujours lovée contre sa poitrine.

Au petit matin, la porte s'ouvrit doucement. Léha, Cloë et Amy s'avancèrent. Tout sourire, Alya leur fit signe d'approcher. Elles s'assirent par terre et contemplèrent en silence la nouvelle née. Léha lui toucha la main et les doigts de la petite s'animèrent.

— Où est Zohën ?

Les trois Semeths échangèrent un regard. Le cerveau d'Alya refusait de comprendre les yeux rouges de ses camarades.

Elle se redressa un peu plus dans le lit.

— Où est Zohën ?

Léha prit une inspiration et la regarda dans les yeux.

— Ils n'ont pas réussi à lui retirer le mal. Il était trop avancé.

La petite posa sa main contre la poitrine de sa mère. Pouvait-elle sentir la douleur qui s'emparait de son cœur ? Alya pensa à cette autre petite fille qui attendait le retour de sa mère. Les larmes dévoraient le visage des Semeths qui l'entouraient. Les siennes restaient bloquées dans sa gorge.

À peine capable de parler, Alya murmura.

— Elle s'appellera Zoha.

L'enfant sourit comme si elle reconnaissait déjà son nom.

## Arkann

L'excitation d'avoir quitté Eldora se dissipa rapidement pour laisser place à la dure réalité du monde de l'Extérieur. Tout n'était que découverte et ce qui jusque-là leur semblait évident devenait une véritable épreuve. À commencer par marcher.

Au prix d'un effort considérable, Börom leur frayait un chemin à grands coups de patte au milieu d'une végétation envahissante. Et cela sans compter les nombreux changements de direction initiés par Doka. L'Empath s'arrêtait souvent pour observer les alentours d'un air contrarié. Il sortait alors une carte de son sac, passait de longs instants à l'analyser avant de bifurquer. Les autres le suivaient sans mot dire, malgré des détours incessants. De plus, le froid, le vent et la neige n'arrangeaient ni leur progression ni leur humeur.

L'autre question urgente fut celle de la nourriture. Les maigres rations volées à Eldora leur avaient permis de survivre les premiers jours.

Börom leur apporta son savoir dans l'art des pièges et des collets. Chaque soir, Doka et Heylinn se chargeaient de réparer les lanières abîmées, puis Arkann et Sayla les répartissaient autour du campement dans l'espoir de récolter une créature au matin.

Seule la Semeth restait à l'écart, résolue à taire ses précieuses connaissances sur l'Extérieur.

— Je n'en peux plus de son comportement, tempêtait Heylinn les lèvres serrées.

Freïa les suivait à bonne distance, indifférente à leurs efforts combinés pour avancer et survivre.

— Que voulais-tu faire ? Si elle retourne à Eldora, ils la jugeront comme complice. Si nous l'abandonnons, je ne suis pas certain qu'elle survive... Il faut que nous assumions nos erreurs. Compte tenu de ce que nous avons entrepris... je crois que nous ne nous en sortons pas si mal.

— Je sais tout ça, s'agaça la Fée. Mais elle ne fait aucun effort ! Je reste sa Reine et son comportement est inacceptable.

— Tu veux vraiment jouer cette carte ? Une Semeth dévouée te ramènerait de force à Eldora.

Heylinn lui décocha un regard mauvais, mais avant qu'elle ne puisse répliquer, le regard d'Arkann se fronça, Sayla s'écartait du chemin tracé.

— Sayla ?

Malgré le trémolo d'inquiétude dans sa voix, sa sœur ne se retourna pas.

Alerté par l'appel du Faune, Börom revint immédiatement sur ses pas. Le cœur d'Arkann tambourinait et ses sens scrutaient les environs.

Sayla était accroupie et écartait avec précaution les larges fougères qui tapissaient le sol.

— Doka... Tu le vois ?

— Oui.

— Tu sais ce que c'est ?

— Aucune idée... mais ne le touche pas.

Sayla figea sa main dans les airs.

La créature roulée en boule se fondait à merveille avec la végétation et on l'aurait facilement prise pour une feuille... Son visage en avait toutes les caractéristiques en dehors de ses yeux dorés qui chantaient la malice. Ses oreilles allongées copiaient les nervures du feuillage et se mouvaient aux sons de leurs voix. Ses deux petites mains se terminaient par quatre doigts rondouillots.

— Qu'est-ce que vous faites ?

La voix de Freïa brisa la complicité silencieuse qui s'établissait avec la créature.

Celle-ci détala à toute vitesse.

— Tu ne peux pas t'empêcher de tout gâcher ! tonna Sayla en se levant d'un bond pour faire face à la guerrière.

— Ce n'est pas l'apanage des Faunes ça ?

Arkann posa une main sur l'épaule de sa sœur. Elle ferma les yeux, prit trois longues inspirations avant de reprendre l'ascension, non sans bousculer la Semeth au passage. Un sourire narquois étirait son visage.

— Tu joues avec le feu.

Arkann avait attendu que ses amis s'éloignent pour s'entretenir avec Freïa.

— Oh, mais c'est que le petit Faune n'est pas bien content que je chahute sa sœur.

Il s'arrêta, l'obligeant à en faire de même. Son regard froid se planta dans de celui brûlant de la lionne.

— Tu n'arriveras à rien avec moi ainsi.

— Vraiment ? Et si je te demandais ce que ça te fait de voir une Faune folâtrer avec un Weïrann ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Oh pardon, j'utilise des mots trop distingués pour ton vo-

cabulaire... Besogner. Défourailler. Tronch...

— ÇA SUFFIT !

— Il y a tout de même des sujets qui te touchent... articula-t-elle difficilement alors que la main d'Arkann se refermait sur son cou.

Prenant subitement conscience de son geste, le Faune relâcha sa prise. Freïa caressa les traces rouges laissées par ses doigts.

— Nous t'avons accueilli au sein de notre groupe pour ne pas te laisser mourir... Maintenant, si tu ne veux pas de notre hospitalité, rien ne te retient.

Sur ces mots, Arkann regagna Heylinn qui l'attendait un peu plus haut. L'après-midi touchait à sa fin... ils devaient trouver un endroit où installer le camp pour la nuit.

L'eau ruisselait sur son visage, ses vêtements chargés d'humidité étaient lourds à porter, sa peau collait à celle de sa mère et sous ses doigts, son cœur s'accélérait.

Un éclair... Arkann se couvrit les oreilles de ses mains d'enfant. C'était la colère de sa mère qui prenait forme. Elle hurlait quelque chose, lui n'entendait que les pleurs de sa sœur à quelques pas.

Il tendit les bras pour la consoler, mais fut soudain arraché à l'étreinte de sa mère.

Nouvel éclair... Une explosion.

La lumière vive et rasante s'inscrivait sur la toile de tente. Arkann cligna plusieurs fois des yeux encore embrumés par les images de son rêve. Le corps couvert de transpiration, il se força à retrouver une respiration régulière.

Pelotonné à ses côtés, Börom ronflait allégrement en faisant tressauter ses babines. Doka dormait aussi, mais de manière

plus discrète.

La vision le fit sourire et effaça les dernières bribes de son cauchemar.

Arkann s'étira, enfila une chemise sur son dos zébré par les marques du fouet et attrapa sa veste en peau de mouton.

Son sabot s'enfonça dans la neige et le vent froid lui chatouilla le bout du nez. Ses bras s'étirèrent vers le ciel et son dos se cabra vers l'arrière.

Quatre jours qu'ils avaient élu domicile dans cette petite clairière, quatre jours à se reposer en attendant que Doka trouve une solution.

Les genoux dans la terre, Arkann percuta deux silex jusqu'à obtenir une étincelle. Il déposa le feuillage embrasé au cœur du tas de branchage et souffla sur les braises jusqu'à ce que la flamme prenne.

Il se redressa au moment où Aluna bondit de la tente suivie de sa maîtresse. La créature s'étira ostensiblement avant de filer vers le bois. Heylinn, les yeux encore clos par le sommeil, passa la main dans ses cheveux pour les démêler. Ses boucles tombèrent délicatement sur ses épaules.

Arkann reporta précipitamment son regard sur le feu et tendit les mains pour se réchauffer. Il ne releva pas la tête quand elle s'installa à ses côtés.

— Je ne pensais pas que tu serais la première à te lever.

— Je peux te retourner la remarque.

— Börom ronflait...

Le sourire d'Heylinn rayonna dans la lumière du matin.

— On l'entendait jusque chez nous. Je me demande comment Sayla le supporte.

Brièvement, Arkann releva la tête pour croiser le regard de

la Fée, mais celle-ci était partie jeter une bûche dans le feu. Il s'apprêtait à lui demander s'il y avait quelque chose entre Sayla et Börom lorsqu'elle reprit la parole.

— Nous avons échangé quelques mots avec Doka au moment du changement de tour de garde, fit-elle sans se retourner. Il souhaite se remettre en route aujourd'hui. Il semble avoir trouvé une solution.

— Ah...

Devant ce manque d'enthousiasme, Heylinn afficha une mine des plus circonspects.

Doka tenait coûte que coûte à leur engagement envers le Factieux. Thërenn leur avait confié un message à transmettre aux Gardiens et malgré les réticences d'Arkann à ce sujet, Doka n'en démordait pas. Heylinn s'était étrangement ralliée à son discours.

Sayla et Börom étaient plutôt indifférents à la question... Sa sœur respirait la joie de vivre. Ses yeux pétillaient et elle profitait de chaque instant. Les marques d'Eldora, presque effacées, laissaient place à une Faune radieuse.

Le regard dans le vide, Arkann se sentait perdu. Les Gardiens représentaient une entité abstraite qui ne lui évoquait rien. Pourquoi rencontrer un nouveau peuple qui les traiterait peut-être comme Eldora l'avait fait ? Il ne comprenait ni l'enthousiasme de Doka ni celui d'Heylinn.

— Fais confiance à Doka, murmura-t-elle en posant une main sur son épaule.

— Ce n'est pas la question, je lui confierai la vie de Sayla. Mais je ne comprends pas ce qui vous pousse à rencontrer les Gardiens.

— Ils détiennent un savoir qui nous sera nécessaire.

— Nous ? Ma sœur et moi ne retournerons jamais à Eldora.

Nous n'avons pas besoin de comprendre ou de connaître les secrets de la ville. Ils te serviront à toi, en tant que Reine. À Doka qui a un besoin de savoir... mais à nous ?

— Parce que Doka et Börom gagnaient quelque chose à vous suivre à l'Extérieur ?

Sous la honte, ses oreilles pointues s'abaissèrent d'un coup. Lorsqu'Arkann leur avait avoué son désir de fuir la ville, au lieu de se moquer de lui, ils l'avaient accompagné dans cette aventure nébuleuse. Plus encore... Doka et Börom l'avaient aidé à l'accomplir.

— Tu as raison...

— Indéniablement. Et puis cette rencontre t'apportera peut-être plus que tu ne le crois.

Elle se leva et le planta là avec ses pensées.

Au fur et à mesure que le soleil se levait, la prairie s'anima. Lorsque Börom s'extirpa difficilement de son couchage, Arkann sauta sur ses pieds.

— Chers amis, laissez-moi vous présenter le guerrier reconnu à travers toutes les terres de l'Extérieur pour sa capacité à dormir sans pareil !

Des applaudissements et des rires timides accueillirent la démarche chaloupée de Börom. Son visage encore lourd de sommeil indiquait qu'il n'avait pas saisi la pique envoyée par le Faune.

Il s'installa à côté de Sayla qui se réchauffait près du feu. À peine assise, celle-ci revint sur le sujet qui les avait tenus éveillés tard la veille.

— Nous n'avons toujours pas trouvé de nom pour la créature... Cette nuit, j'ai pensé à Boygn.

— Mouais... répondit l'ours dans un large bâillement, pourquoi pas Damha ?

— C'est pas assez mignon.

Sayla posa un doigt sur sa bouche, ses sourcils s'inclinèrent légèrement avant que ses yeux ne s'éclaircissent.

— Lalakane !

— Oh ça chante plutôt bien ! Va pour Lalakane. Il faut le dire à Doka afin qu'il l'ajoute à ses croquis. Avant de se coucher, il a noirci au moins trois pages...

Börom leva la tête et sourit en voyant approcher l'Empath, les cheveux mouillés. Après leur évasion, Doka les avait coupés pour les ramener au niveau des oreilles. Ses cheveux ébouriffés lui donnaient un air plus sauvage. Fasciné, Arkann avait observé au fil des jours ses pointes brunes redevenir bleues.

— Doka ! On a trouvé un nom pour la créature. Tu peux ajouter *Lalakane* à côté de tes croquis.

L'Empath sortit son carnet de sa besace pour noter le nom avec soin.

— Vous pensez qu'on en reverra ? demanda Sayla en observant la forêt.

— Peut-être, répondit Arkann songeur. Doka, le Lalakane pourrait nous attirer des ennuis ?

— Difficile à dire. Sa petite taille me pousserait à dire que non... mais à l'Extérieur il vaut mieux ne pas se fier aux apparences.

Son regard lourd de sous-entendus vrilla Sayla qui se leva pour y échapper.

— Tu viens t'entraîner ? demanda-t-elle à Börom.

— J'aurais bien mangé un bout avant...

Il jeta un coup d'œil avide aux fruits près du feu.

— Allez lève-toi gros ours !

— Dire qu'à une époque, c'est moi qui devais te pousser à pratiquer...

— Ça, c'était avant que je sois à deux doigts de te battre.

Ils échangèrent un regard complice en déblayant grossièrement la neige tombée dans la nuit.

— J'ai compris comment nous orienter.

L'Empath feuilleta les pages de son carnet jusqu'à trouver la carte qu'il complétait jour après jour. Des annotations et des croquis en ornaient les coins.

— Nous ne pouvons pas nous fier aux astres. La végétation est trop dense et les rares fois où cela est possible, le ciel me semble... anormal.

— Ce qui explique pourquoi nous tournions en rond.

Doka avait perdu la confiance qui l'animait et commençait à prendre conscience de la complexité de l'Extérieur. Il n'en avait rien dit, mais Arkann le lisait dans ses gestes, ses hésitations et son mutisme.

Mais à cet instant, l'éclat d'intelligence qui brillait dans l'œil de l'Empath ne laissait aucune place au doute. Il avait bel et bien trouvé une solution.

Doka sortit d'entre les pages une feuille d'arbre au reflet vert et jaune qu'il déposa sur sa paume. Arkann sursauta lorsqu'elle s'anima sans aucune intervention. La pointe de la feuille s'orienta vers la droite. Doka la posa différemment. Le même processus se répéta, indiquant toujours la même direction.

— Fascinant, murmura le Faune.

— J'ai remarqué que cette plante poussait toujours vers le nord. J'en ai prélevé une et je lui ai appliqué mon pouvoir pour qu'elle ne perde pas le sien. Je pense que notre problème d'orientation vient de la forêt qui s'amuse à brouiller nos sens. Si on suit la feuille, on règle le problème.

Doka pointa une direction perpendiculaire à celle indiquée par la feuille.

— En prenant par l'est, nous devrions nous rapprocher du village des Gardiens et ne plus tourner en rond. Tiens, tu devrais en garder avec toi.

Il lui mit une poignée de feuilles dans les mains. Arkann les détailla afin de repérer leurs caractéristiques. Allongées, elles avaient des petites entailles sur les bords. Le centre de la feuille était vert, mais tendait vers l'orange sur les extrémités. Les nervures traçaient des chemins blancs.

— Toujours décidé à nous amener chez les Gardiens alors.

Doka contempla le feu d'un air songeur. Il ramassa un cail-lou qu'il fit rouler entre ses doigts.

— C'est important. Peut-être que ta promesse envers Thërenn t'importe peu, mais moi j'y tiens.

Arkann jeta un coup d'œil à leur tente. La missive du Faune était cachée dans son sac. Scellée... Silencieuse.

Lorsque Doka était parti chercher leurs affaires au repaire des Factieux, Thërenn la lui avait transmise. Arkann ne comprenait pas pourquoi c'était à lui de la garder, alors que Doka se sentait visiblement plus impliqué.

— Très bien... Allons-y. On lève le camp ! Faites votre paquetage.

Au même moment, Sayla assena un coup de pied dans le ventre de Börom qui le bloqua d'une main avant de la mettre à terre.

— Elle pense toujours pouvoir me battre, cet entêtement ça doit être de famille ! s'exclama-t-il à l'adresse d'Arkann.

Le frère eut un sourire discret en voyant sa sœur signer les airs. Une brise le frôla. Il regarda sa sœur s'élever à quelques pieds du sol. Börom réagit un instant trop tard. Emportée par la

force du vent, Sayla lui fonça dessus et l'entraîna à terre. Les jambes de part et d'autre de son torse, elle le maintenait immobilisé.

— Tu disais ? Admets que je deviens plus forte que toi.

— Tu es comme ton frère ! Vous trichez avec la magie.

— On se sert de tous nos atouts.

Elle se dégagea et lui tendit la main. De bonne grâce, Börom l'accepta et se releva.

Arkann les regarda se chamailler, mais au fond il était admiratif devant l'évolution de sa petite sœur. Heylinn continuait de l'entraîner et depuis quelque temps lui apprenait à se servir de la magie des airs. Sayla ne cessait de le surprendre.

Il tapa dans les mains à la manière des Semeths qui demandaient le silence.

— Ça suffit les enfants, allez faire vos sacs.

Ils rirent de bons cœurs en se séparant pour se rendre chacun à leur tente.